

N° 83 de janvier 2012 : *L'Oribus* maintient son rythme de parution **Bombardement du 17 juin : les Italiens n'y sont pour rien...**

En juin 1940, population civile et soldats français fuient devant l'ennemi, subissant bombardements et mitraillages aveugles par l'aviation allemande.

Ce 17 juin, des troupes en retraite et un flot de réfugiés traversent ainsi le petit bourg de Chéméré-le-Roi, nous précise Dominique Delaunay. Et puis c'est l'attaque : « *Tout à coup, vers 15 heures, trois avions arrivent en rase-mottes avec un vrombissement terrifiant* ». Ils larguent des bombes et mitraillent... Sept personnes trouvent la mort : cinq civils et deux soldats.

Mais d'où venaient ces avions venus bombarder la France de l'exode, en particulier à Chéméré-le-Roi ? La rumeur, encore aujourd'hui, accuse l'Italie... L'accusation résiste difficilement à l'analyse, comme l'explique Dominique Delaunay.

Dès 1945, la nouvelle République italienne proteste contre l'accusation des attaques de l'aviation italienne sur les populations civiles en 1940. Une enquête officielle est diligentée en France, en 1946, et donne une conclusion « *plutôt dubitative* ». Félix Debyser est le premier historien à s'intéresser à la question (publication d'un article dans une revue universitaire italienne en 1958). Sylvio Salvini publie un ouvrage sur la question en 1997...

Dominique Delaunay reprend l'argumentaire des deux historiens, évoquant successivement le contexte politico-militaire, les rayons d'action des avions italiens, la question des cocardes italiennes sous les ailes des avions, enfin les communiqués de guerre...

Les populations ont cru voir des avions italiens, mais c'est « *techniquement et historiquement controversable* ». Alors un phénomène caractéristique de la psychologie des foules ? Sylvio Salvini propose une autre solution à l'énigme, que Dominique Delaunay qualifie comme étant « *astucieuse* ». Mais pour l'auteur local, l'hypothèse la plus vraisemblable, du moins à Chéméré-le-Roi, reste celle de la Luftwaffe elle-même...

À lire également dans ce numéro :

- Jocelyne Dloussky, « **Roger Delayance, un photographe lavallois** » : autodidacte, le photographe a effectué un long séjour en Algérie, a pratiqué en divers lieux en France, puis a exercé son activité durant une trentaine d'années à Laval où il s'est installé, rue du Général-de-Gaulle, en 1965.

- Philippe Vicente (présentation et notes), « **Souvenirs du chevalier de la Broise – L'expédition espagnole (fin), 1823-1824** ». Les souvenirs s'arrêtent au milieu d'une phrase... Nous sommes à Cadix et le narrateur, au-delà de la seule expédition militaire, de la vie quotidienne du soldat, fait revivre l'Espagne, ses mœurs, ses habitants... Philippe Vicente rappelle que Georges de la Broise écrit ses mémoires à partir de l'année 1866 – évoquant ainsi sa jeunesse. Il meurt en 1871.

- Jean Steunou, « **Voutré, le monde paysan au XX^e siècle – Lucien Sosson : monographie agricole (1945-1946)** ». La commune de Voutré a la chance de disposer d'une Monographie communale, rédigée en 1899 par l'instituteur de la commune ; d'une monographie agricole rédigée par Lucien Sosson, instituteur à Voutré entre 1942 et 1945 (c'est celle-ci qui est plus particulièrement présentée dans *L'Oribus*) ; enfin d'un mémoire rédigé sur le même thème, en 1960, par Jean-Pierre Bourdin, durant ses études à l'École normale.

